



# Darling





Gaumont présente  
une production *Rectangle Productions / Gaumont*

# Darling

Un film de *Christine Carrière*  
D'après l'ouvrage de *Jean Teulé «Darling»*  
publié aux éditions Julliard

Avec *Marina Foïs* et *Guillaume Canet*

Durée : 1h33

**SORTIE LE 7 NOVEMBRE**

**DISTRIBUTION**  
GAUMONT / NICOLAS WEISS  
30, av. Charles de Gaulle  
92200 Neuilly-sur-Seine  
Tél. : 01 46 43 23 14  
nweiss@gaumont.fr

Matériel disponible sur :  
[www.gaumontpresse.fr](http://www.gaumontpresse.fr)

[www.darling-lefilm.com](http://www.darling-lefilm.com)

**RELATIONS PRESSE**  
BCG PRESSE  
23, rue Malar  
75007 Paris  
Tél. : 01 45 51 13 00  
[bcbpresse@wanadoo.fr](mailto:bcbpresse@wanadoo.fr)



## Synopsis

Darling est une femme d'aujourd'hui, lancée dans le broyeur de la vie, et qui donne l'impression de toujours choisir la mauvaise direction. Elle souffre car la vie ne l'épargne jamais vraiment. Mais elle ne se voit pas comme une victime. Elle ne s'apitoie pas sur son sort. Au contraire, son parcours, son histoire, témoignent d'une rage de vivre envers et contre tout. Elle se bat pour exister. Si elle tombe, elle se relève. Ses rêves se heurtent à la réalité mais elle avance, toujours et encore. Proche de la rupture, elle puise au fond d'elle-même une énergie pour continuer.

*Sa parole la révèle comme une femme qui veut garder sa dignité et séduire malgré tout.*

*Darling est naïve et effrontée, instinctive et courageuse.  
Elle possède la force vitale d'une héroïne de tragédie.*

# Jean Teulé

## *Comment j'ai appris l'existence de Darling ?*

À une époque où je travaillais pour Nulle part ailleurs et disais souvent à mes copains : «*Si je trouvais une bonne idée de roman, j'arrêtera la télé.*» Et puis un jour de mai 1997, j'avais les jambes croisées sur mon bureau à Canal+, il était 11h30 lorsque le téléphone a sonné. C'était l'accueil :

- *Jean, une fille vient d'arriver. Ce doit être une fermière... Elle dit être ta cousine et ne veut pas partir d'ici avant de t'avoir raconté sa vie pour que tu en fasses un roman. Qu'est-ce que tu décides ? Tu descends ou alors on appelle la sécu pour la virer parce qu'elle fout la honte dans le hall.*

Moi, je pense : *Une fermière qui dit être ma cousine et fout la honte dans le hall de Canal, ça donne envie. Je descends.*

Passés les portiques, j'ai vu foncer sur moi une grosse jeune femme d'environ trente-cinq ans avec un panier et qui ouvrait en grand les bras :

- *Jeannot !...*

Elle m'enlaça vigoureusement et longtemps, dans l'étreinte me demanda :

- *Tu ne me reconnais pas ? Catherine ! la fille de Georges...*

- *Ah, peut-être, un des frères de ma mère ?*

- *La dernière fois que je t'ai vu, j'étais toute petite. J'avais encore Pompidou ! Tu te souviens de Pompidou ? Tu sais que Gérard Lenorman l'a tué !*

Je me suis dit : «*C'est une dingue.*» (la suite me prouvera que non).

Elle était vêtue d'un manteau bleu cendré décoré de cristaux de neige, portait des bottillons en peau de mouton retournée et se marrait : «*Chuis ta cousine !*» - elle avait les dents très abîmées.

Dans le hall, je voyais passer des gens comme Gildas

ou De Caunes, l'air de se demander si c'était un nouveau personnage des Deschiens. Il allait être midi, je sentais la gêne à l'accueil alors je lui ai dit : «*Viens, on va aller déjeuner.*»

Nous sommes allés derrière Canal chez Durand-Dupont et là, elle m'a raconté sa vie. J'en avais la fourchette qui restait en l'air.

À la moitié du repas, ma décision était prise : «*J'arrête la télé.*» Je cherchais déjà le titre : «*Itinéraire d'une fermière*»...

- *Ah, mais je l'ai, le titre, qu'elle me dit. C'est «Darling».*

- *Darling ?*

Il faut savoir que quand on voit ma cousine, un tas de mots vous viennent à la bouche mais... Darling ?

- *C'était mon nom de code quand, à la C.B., je cherchais le grand amour !*

Après les cafés, j'ai commandé deux calvas (puisque nous sommes tous deux Normands) pour fêter ça. De retour à Canal, j'ai filé voir De Greef, le directeur des programmes, afin de lui annoncer que j'arrêtais la télé. Sentant mon haleine, il m'a répondu : «*Reviens me dire ça demain quand t'auras dessoûlé.*» J'y suis retourné le jour suivant. J'ai terminé la saison et suis parti. Cela a étonné tout le monde sauf Darling... puisqu'elle était venue pour ça !

En septembre, je l'ai beaucoup rencontrée, interviewée, enregistrée sur un petit magnéto. Elle m'a raconté comment, alors qu'elle était encore dans le ventre de sa mère, elle a déclenché la panique dans une foire aux bestiaux, faisant de nombreux blessés, que la première fois qu'elle est allée à la messe, le curé, en la voyant, est mort d'une crise cardiaque sur l'autel. Je me disais : «*Ce n'est pas possible, elle délire.*» J'ai

vérifié. Putain, tout était vrai : la mort spectaculaire de ses deux frères, le coup de la poule..., la catastrophe de ses enfants. En écrivant le roman, je n'en pouvais plus, n'osais m'approcher d'une fenêtre de peur de passer au travers. J'ai fini le livre sous Xanax. C'est elle qui me reconfortait :

- *Allez, Jeannot, faut t'en remettre !*

- *Mais t'as vu ta vie de merde aussi !...*

Avant publication, je lui ai envoyé le texte pour avoir son accord. Quand elle l'a lu, elle y a foutu le feu et tenté de se jeter par le balcon de son huitième étage. Mais ça, c'est Darling...

Elle vivait à l'époque avec un routier qui n'a pas apprécié le livre et lui a reproché : «*Mais qu'est-ce que tu racontes, là ? Ça ne regarde pas les gens !*» Darling s'est emportée : «*Ah, j'en étais sûre ! Quand je vivais tout ce merdier personne ne s'occupait de moi mais si maintenant je le raconte on va me tomber dessus ! Puisque c'est comme ça, voilà ce que j'en fais du roman !*»

Elle a allumé un briquet et brûlé le manuscrit. Pendant qu'il flambait, elle a paniqué : - *Mon Dieu, j'ai foutu le feu au livre de Jeannot !...*

Et elle a couru pour se jeter dans le vide. C'est le routier qui l'a rattrapée à temps, m'a

téléphoné. Elle croyait que c'était un exemplaire unique. Je l'ai rassurée :

- *Mais non, ne t'inquiète pas, c'est dans l'ordinateur...*

Avant que je commence à écrire, elle m'avait appelé pour me demander un drôle de truc :

- *Dis-donc, je pensais... Dans le livre, quand tu parleras de moi, physiquement, tu diras que je suis comment ?*

- *Ben, grosse... avec des tâches de brûlures de cigarettes sur les bras, avec des dents...*

- *Tu ne voudrais pas plutôt écrire que je suis belle ? C'est vrai, ça, je n'ai jamais été belle. J'aimerais bien, une fois, voir comment ça fait !...*

Christine Carrière et Marina Foïs ont fait de Darling une femme magnifique. Merci.



# Christine Carrière

## Comment ai-je appris l'existence de Darling ?

Sur le tournage de «Qui plume la lune», mon deuxième film, Christine Gozlan, ma productrice, m'a offert le roman de Jean Teulé en disant : «C'est complètement ton univers : je suis sûre que tu peux en faire un film.» Cadeau empoisonné ! Aucune envie de me plonger dans ce bouquin, sur le moment. Ni dans un autre film, d'ailleurs ! Mais cette phrase m'intriguait... Mon univers ? C'est quoi, au juste ? Dans «Rosine», dans «Qui plume la lune», j'ai essayé de donner la parole à des gens simples, des hommes et des femmes -surtout

des femmes, d'ailleurs !- que rien n'abat, qui restent debout. Envers et contre tous. Envers et contre tout. Ces gens-là sont vrais, ils me touchent... Est-ce que ça fait un «univers» ?

J'ai lu le livre par petits bouts. C'était étonnant : je riais, souvent, et à la phrase suivante, la violence me reprenait. Une telle violence que parfois, je le refermais en me disant : «Ce n'est pas possible, cette histoire est trop dure». Et puis, j'y revenais toujours, comme si je ne pouvais pas m'en empêcher. Le ton décalé me troublait énormément. Le rythme du livre, l'humour et la distance,



la poésie inattendue qui surgissait au détour d'une scène incongrue : tout ça m'attirait et me fichait la trouille en même temps. A priori il n'y a pas plus concret que la vie de paysans en Basse-Normandie, pourtant l'histoire de Darling racontée par Jean Teulé part dans des directions totalement dingues et ce mélange de réalité et d'onirisme permettait tout. C'est ce qui m'a séduite. Les mots de Jean Teulé ont fait naître chez moi des envies d'images, comme des flashes. Au bout du compte, ce fut une véritable rencontre. Avec Darling, le personnage et avec celle que je pouvais ré-inventer dans un film.

Il y avait là un sujet fort, utile, délicat, comme je les aime, un sujet en un mot «inconfortable» -certains diraient «social» ( je déteste ce mot ). «La merde des inconnus, tout le monde s'en fout», comme le dit Darling. Il fallait donc trouver le moyen d'en parler autrement, avec distance, décalage, force, cruauté, sans complaisance. La violence, ce n'est pas qu'une affaire de coups portés. La violence, c'est autre chose. Le cinéma peut s'en emparer, lui trouver des formes, faire en sorte qu'elle se propage dans un terrible silence et un grand aveuglement. Il n'était pas question pour moi de filmer cette violence en direct, Darling se faisant tabasser, violer, humilier. Ces images-là, on les connaît : les montrer, c'est les accepter, les banaliser. Il fallait suggérer pour être encore plus direct, finalement.

Avant de me lancer dans l'écriture du scénario, j'ai tenu à rencontrer l'auteur. J'avais besoin d'en savoir plus sur sa démarche : le livre est sous forme d'interviews, c'est un échange entre un journaliste de plus en plus «dépressif» et une femme qui parle sans cesse, sans



retenue, pour témoigner. Leur intimité entre cousins, leur complicité, leurs rapports très directs ont forcément nourri ce ton particulier qu'a le livre. C'était passionnant et amusant de rencontrer Jean Teulé, un peu bizarre aussi : il ne savait plus très bien lui-même ce qui était vrai ou non dans son propre roman. J'ai senti que nous avions une approche différente de Darling : normal, lui parle de sa cousine, d'un univers qu'il connaît bien -sa famille, la Normandie, ce milieu paysan rude... Moi j'ai commencé par découvrir une super bonne femme, héroïne d'un bouquin que j'adore, avant d'apprendre qu'elle existait et vivait quelque part en Basse Normandie.

C'est là que j'ai rencontré Darling.

J'avais besoin, pour avancer, de la voir, de découvrir son visage et son corps, l'endroit où elle vit désormais. Je voulais l'entendre à mon tour : recevoir ses mots à

elle, en direct, sans la verve de Jean Teulé, sans la romance. Je voulais me l'accaparer. Je crois surtout que j'avais besoin de son autorisation pour me mettre à écrire un scénario et bâtir un film sur sa vie. Alors je suis allée la voir en Normandie. Elle vivait seule, sans ses enfants dont elle avait de nouveau perdu la garde, c'était dur de constater que la réalité était encore bien plus violente que la fiction.

La première chose que j'ai remarqué, ce sont ses beaux yeux pétillants au-dessus de son grand corps cassé, courbé, camouflé sous des vêtements très larges. J'ai été d'emblée bluffée par son énergie, fascinée par sa force de vie. Etonnée, en fait, bêtement, de ne pas me

retrouver face à une petite chose fragile, une victime aux yeux baissés, encore humides. Darling a toujours la rage, la rage de vivre, et c'est ce qui la fait tenir. Jean Teulé dit que c'est un «animal de ferme». Lorsqu'elle s'est mise à me parler, elle s'efforçait d'être drôle pour me mettre à l'aise et sans doute pour masquer sa timidité. Elle semblait heureuse de pouvoir, encore une fois, se raconter - même à l'étrangère que j'étais. Elle paraissait fière «comme une midinette» à l'idée qu'un film parle d'elle. Tout en ayant la trouille, elle aussi.

Son autorisation, elle me l'a donnée en me racontant à nouveau les épisodes de sa vie, en m'emmenant en promenade sur les lieux de son enfance. Elle m'a montré



la ferme de ses parents au bord de la nationale, elle m'a montré le défilé de camions roulant à une vitesse folle sur d'interminables routes ondulées, elle m'a montré la maison de bord de mer où elle a vécu avec son mari et ses enfants. Elle parlait, elle déconnaît, je l'écoutais, je prenais des photos, je l'enregistrais. Le soir, on dînait et elle continuait à se raconter, jusqu'à l'aube. Après ces longues nuits d'entretien, je rentrais à l'hôtel, assommée, comme devait l'être Jean Teulé quelques années auparavant. Parfois je me disais aussi, comme l'avait dit Jean : *«Elle est dingue ; c'est pas possible ce qu'elle raconte ! Elle fait son intéressante, elle en rajoute par peur d'ennuyer, elle est en représentation, elle a l'âme d'une comédienne !»* Et j'avais honte de penser ça .

En plus, moi, j'étais balancée entre les différentes histoires : le roman, la vraie et dure réalité des propos de Darling qui continuait de subir une vie pas très rose et l'autre... le personnage qu'il fallait que je re-crée pour passer au cinéma.

Le but du film était de laisser complètement la place et la parole à Darling. Cette femme raconte sa vie comme elle le veut, à son rythme, selon son humeur. Elle nous balance des bouts de vie, les quelques vignettes de souvenirs que sa tête fracassée veut bien lui restituer. Au fil des versions, les différents lecteurs et décideurs me renvoyaient des jugements très durs sur le



personnage, sur sa «responsabilité». On peut penser, en effet, que cette femme a des torts, qu'elle a tout fait de travers et qu'elle a, dans son calvaire, une part de responsabilité. Et alors ? Ça change quoi ? A part nous tranquilliser, nous déresponsabiliser ?

Darling a demandé un jour : *«Je veux bien raconter. Mais, est-ce que je peux vous demander une chose : est-ce vous pouvez me faire belle ?»*. «Faire Darling belle», c'était le but. Pas pour masquer la réalité et esquiver les kilos réels du personnage, mais pour donner corps à cette réalité : cette femme est belle parce qu'elle ne renonce pas.

Ce n'est pas un film sur la violence, c'est un film sur une femme ordinaire qui devient une héroïne extraordinaire, une femme capable de tout pour continuer



dans une salle de cinéma, en compagnie de Jean Teulé, c'est une promesse qu'ils se sont faite. Je sais qu'elle lui dira poliment que le film est très bien et qu'elle me le dira aussi. Parce qu'elle est comme ça. Après, je pense que ça va la troubler, que ça va remuer plein de choses en elle. Mais elle ne nous en parlera pas. En tout cas pas tout de suite...

#### *A propos de Marina Foïs par Christine Carrière*

De Marina, je n'étais pas sûre du tout parce que le personnage est censé être obèse. Mais à la première rencontre, elle avait déjà lu le livre et elle m'en a parlé pendant des plombes avec une telle passion que j'en ai attrapé la migraine. Je me suis dit : «Bon, il lui manque les kilos, mais elle a tout le reste.» J'étais touchée par sa sensibilité, sa fougue, sa drôle de timidité, ses élans de provocation pour planquer les grandes failles. Je la sentais fragile et impatiente. Marina est extrêmement drôle et directe et je ne peux travailler qu'avec des comédiens qui n'ont pas besoin d'être maternés pour travailler. On peut tout demander à Marina : elle fonce d'emblée pour défendre son personnage. Plus tard, quand on a fait les essais, j'ai été frappée par le travail physique qu'elle est capable de donner, une façon toute particulière de tenir son corps, de le transformer.

à vivre même si on l'écrase. Pour une fois qu'il y en a une qui se met à causer, je suis pour qu'on l'écoute ! Parler de la force des faibles, c'est parler d'une majorité de gens... Pour une majorité de gens. Des hommes et des femmes à qui on ne laisse pas la parole.

Darling est venue sur le plateau, elle a rencontré les acteurs, l'équipe. Elle a vu comment on parlait d'elle, comment on retraçait son histoire. Darling n'ira pas sur les plateaux de télévision pour la «promotion» du film. C'est une question que nous nous sommes posée, que nous lui avons posé, et nous y avons répondu, avec elle, par la négative. Elle ira voir le film tranquillement,

#### *Christine Carrière à propos de Guillaume Canet*

Je ne pensais vraiment pas que Guillaume accepterait ce rôle, mais le défi m'intéressait. Il m'a fait rire d'emblée quand il m'a dit qu'il en avait justement marre que le slip de bain dans le film «La plage» lui colle à la peau ! J'ai aimé tout de suite sa simplicité et sa curiosité. C'est un grand bosseur, un chercheur ! Pour le personnage de Roméo, ce qui nous intéressait, justement, Guillaume et moi, c'était de comprendre comment on en arrive là,

comment on dérape dans l'horreur. Roméo est un jeune homme qui vit dans une misère sociale et psychologique et qui dépasse les bornes par immaturité et par bêtise. Aux essais, j'ai adoré le travail de Guillaume, son écoute, son humour, son cynisme. Il a eu la délicatesse d'éviter de me rappeler qu'il était lui-même réalisateur, sauf pour me soutenir et me faire rire dans des moments un peu difficiles. Et, en plus, il faisait du 36, «comme Roch Voisine», alors...



# Marina Foïs

**Jean Teulé :** *Marina, comment avez-vous appris l'existence de Darling ?*

**Marina Foïs :** Je vous ai vu, vous, en promo à la télé parler de votre roman. La légèreté et la drôlerie avec laquelle vous décriviez cette histoire atroce m'a interpellée. J'ai donc acheté le livre... qui m'a secouée... et puis un jour, des années après, j'ai eu rendez-vous avec Christine Carrière qui cherchait quelqu'un pour jouer Darling. Je l'ai donc relu... et évidemment, j'ai eu envie de la jouer, sans même me poser la question de savoir si j'en serais capable d'ailleurs...

**J.T. :** *Pourquoi ?*

**M. F. :** J'avais été très touchée par cette femme. Sa singularité. Sa bizarrerie. Sa force, son humour aussi... Son histoire m'a marqué mais, au-delà, sa manière de la vivre et de la raconter. Elle a vécu la pire et elle est encore debout, et c'est toute seule qu'elle est restée debout. Elle ne le doit qu'à elle-même. Et à vous, qui avez été la première personne à l'écouter. Et surtout à l'entendre.

**J.T. :** *Qui est Catherine Nicolle, alias Darling ?*

**M.F. :** C'est une victime, avec la colonne vertébrale d'une héroïne. Une fille qui naît dans une sorte de quart-monde paysan. Un milieu où l'on a du mal à se parler, à s'aimer, très dur, âpre, où au fond, il est plus question de survie que de bien être... C'est une enfant mal-aimée, maltraitée... à qui on ne donne aucune chance, mais très vite, elle comprend qu'elle a un cerveau et qu'elle peut s'en servir

pour s'évader. Elle s'autorise à rêver et à penser. C'est une sorte d'intello analphabète... je la crois intelligente. Elle est insolente aussi. Et libre d'une certaine manière. Quand c'est trop dur, elle s'accorde le droit de transformer la réalité. C'est ce qui la sauve par moment, c'est ce qui la tue aussi. Parce qu'elle ne sait pas toujours reconnaître le vrai du faux. Parce qu'il lui arrive aussi de foncer dans le mur toute seule. Vous dites vous-même que quand elle a un choix à faire, elle fait systématiquement le mauvais.

On nous dit tout le temps qu'il faut apprendre à s'aimer soi-même. De ses parents à son mari, en l'aimant si mal, c'est comme si on lui avait appris à se mal-aimer elle-même. Alors comment on fait dans ces cas là pour ne pas se les prendre, les murs ?

**J.T. :** *Vous êtes jolie et toute fine, ne ressemblez pas du tout à la vraie Darling. Est-ce que ça a failli être un problème ?*

**M.F. :** D'abord c'est Darling qui dit d'elle qu'elle a toujours été moche, mais moi j'ai vu des photos d'elle jeune... elle n'est pas moche. Après la vie l'a esquinée, c'est sûr, son corps est marqué, son visage est usé, elle est fatiguée... je n'ai pas eu la même vie, donc je n'ai pas le même physique. Je vis à Paris, et dans un milieu où on risque la taule quand on ne met pas de crème hydratante... pour le film, il a fallu travailler évidemment sur le physique, parce que le corps, la peau... tout ça raconte beaucoup de choses de ce qu'elle a vécu. Il fallait me «désurbaniser», me«débourgeoier», me «désactriciser»... donc j'ai pris du poids, j'ai changé mes dents... pas pour la performance, juste pour raconter au plus près son histoire.

**J.T. :** *Sur le tournage, vous avez rencontré la vraie Darling qui maintenant a une photo de vous encadrée sur son buffet...*

**M.F. :** Mais moi aussi j'ai une photo d'elle encadrée sur mon buffet !

**J.T. :** *Avez-vous hésité à la rencontrer, craint qu'elle vous déplaie ?*

**M.F. :** Pas du tout. Je l'aurais même bien vue avant de tourner mais Christine Carrière ne voulait pas, sans doute pour que je ne me mette pas dans un processus d'imitation, ou de composition. Il y a ce qu'elle a vécu, mais il y a aussi ce qu'elle est.

Comment restituer cette personne si singulière, originale, surprenante. Maintenant, je le sais, quand on voit Darling, il faut s'attendre à tout, mais c'est toujours autre chose qui se passe... C'est vraiment quelqu'un. Et c'est une responsabilité de l'interpréter.



En tout cas, je l'ai vécu comme ça. J'avais envie d'être à la hauteur, j'avais peur de mes maladresses, de la mettre mal à l'aise ou de la décevoir, je ne sais pas bien... elle a été tellement mal regardée, j'avais envie qu'au moins elle se sente bien regardée, avec respect. C'est difficile de trouver la place juste. Sans apitoiement et sans condescendance.

Quand elle est arrivée sur le plateau, elle était marrante. Par pudeur sans doute, elle a préféré frimer un peu. Elle m'a dit : «Alors, on a le trac parce que la vraie

Darling est là ?» Elle m'a un peu narguée au début, c'était drôle. Elle s'est aussi foutu de ma gueule parce que dans une scène où je conduisais une voiture j'avais oublié de retirer le frein à main et que j'ai fait rater deux prises. Et puis elle a regardé une scène... elle a été très émue. Et elle a dit « j'aurais bien aimée être entourée comme toi quand j'ai vécu tout ça » Elle parlait de tous les gens qui prenaient soin de moi, m'apportaient des chaises et des cafés. Que lui dire, je ne vais pas mentir, j'aime bien qu'on m'apporte des cafés... nous on fait un film... c'est violent.



**J.T. : Est-ce que ce film lui fera du bien ?**

M.F. : Je ne sais pas. D'abord je pense qu'on lui a trop fait de mal pour réussir à lui faire du bien aujourd'hui. Je pense que... malgré toute la bonne volonté qu'on a eu, on ne peut pas réparer les dégâts que les gens se sont acharnés à lui faire. À moi, elle m'a raconté des choses qui ne sont pas dans le film et qui... bon...

**J.T. : Comprenez-vous qu'elle soit toujours en vie ?**

M.F. : En tout cas, je comprendrais très bien qu'elle ne le soit plus. C'est justement un des mystères de Darling. D'où lui vient cette force de bête qui fait qu'elle se relève à chaque fois ? Je crois que c'est parce qu'elle ne se considère pas comme victime alors qu'elle l'est.

Elle ne s'apitoie pas tellement sur elle. Darling ne se pose même pas la question de baisser les bras. Elle a juste parfois des moments... Moi, je l'ai vu dans des moments où... elle croit qu'elle n'a plus la force. Mais en fait, elle l'a. Je ne sais pas d'où ça lui vient. Autre chose... elle est encore capable de rire d'elle-même. J'admire ça.

**J.T. : Dans ce film vous êtes insultée, frappée à coups de pieds, à coups de poings, à coups de fer à repasser, violée...**

M.F. : Oui. Je «fais semblant». Je n'ai jamais eu mal nulle part en faisant ce film. Darling a eu mal «partout, depuis toujours». Je la cite.



La manière de travailler de Christine Carrière me restera à vie. Elle m'a montré une façon de se mettre en face du personnage, pas au-dessus, pas en dessous, pas en oblique, mais de manière frontale - n'être pas plus intelligent que le rôle, ni plus triste, ni plus ironique, jamais cynique. Ne pas la juger, mais la trouver con aussi quand elle l'est, pas plus belle qu'en vrai.

C'est ça, la respecter vraiment, je pense voir ses vraies forces et assumer ses faiblesses, lui reconnaître des limites. La regarder vraiment comme une personne, pas comme une bête de foire, ni comme une icône, qu'elle n'est pas d'ailleurs. C'est Christine qui m'a montré les choses comme ça. J'aime sa rigueur, son honnêteté,



Il apporte au personnage suffisamment d'humanité pour le rendre presque attachant avant de devenir abject. Mais il n'essaie pas non plus de sauver son personnage qui est insauvable. C'est un dosage très subtil. Et puis, c'est bête à dire, mais c'est un acteur qui n'a pas peur d'être moche, vil ou ridicule, pitoyable... ce n'est pas si évident pour un garçon. D'autre part, c'est très agréable d'aller avec lui à la cantine, il mange proprement, ne se ressert pas et plie sa serviette.

*J.T. : Quand j'ai dit à Darling que j'allais vous voir aujourd'hui, elle m'a demandé de vous poser une question. Dans le film et dans sa vie, elle a été follement aimée par un voisin paysan très émotif, qui*

*lui a offert sa première C.B., mais elle a préféré partir avec un routier infect, joué par Guillaume Canet. Alors la question que Darling vous pose est : «À sa place, lequel auriez-vous choisi ?»*

M.F. : J'aurais fait comme elle ! Elle m'a montré des photos du vrai Roméo. Comme Canet dans le film, il avait quelque chose, un certain charme... quelque chose de sexy. L'aventure ! C'est normal, à 18 balais, de vouloir la tenter. Moi, j'y aurais cru comme elle.

*J.T. : Il y a aussi du comique en Darling...*

M.F. : Voilà. La manière dont elle se raconte, ses mots sont drôles, souvent étonnants. Un jour, sur le tournage, elle m'a dit : «Tu comprends... (Elle me parlait d'un type

et le fait que, malgré toute l'estime qu'elle a pour ses acteurs et leur travail, elle n'est jamais «cliente», jamais complaisante. Elle ne vous lâche jamais. Et elle prend le temps de chercher, elle n'arrive pas avec une idée préfabriquée de la scène à tourner. Son regard, impitoyable sans doute, je le trouve très sécurisant. Et puis elle sait dire «je ne sais pas». Paradoxalement, je trouve ça très rassurant.

*J.T. : Et Guillaume Canet ?*

M.F. : Guillaume est formidable dans le film parce qu'il arrive à restituer toute l'ambiguïté du personnage. Roméo est un pervers, sans doute, mais sans charme, il serait un bourreau sans victime...

avec qui elle avait été) ... quand il me touchait, j'avais l'impression d'être un bout d'aggloméré.» Ça me fait rire quelqu'un qui parle ainsi. C'est super imagé.

Oui, c'est ça, elle a le sens de l'image. Si j'écrivais, je n'arriverais pas à être aussi synthétique. Elle a ça. Et j'espère que le film restitue, au-delà du drame de sa vie, cela : son esprit, son regard quoi !

*J.T. : La dernière fois que quelqu'un vous a dit que vous étiez une immense actrice, c'était qui et quand ?*

M.F. : C'était moi, ce matin, devant mon miroir. Mais non, je ne sais pas !

*J.T. : Personne ne vous l'a dit ? Et bien, moi, là, je le... je, je le vous, dis là !*

M.F. : Vous avez bafouillé en le disant donc ça ne compte pas. Parce que vous-même n'y croyez pas...

*J.T. : Comment ça ?*

*Alors là ! Argh, glb, bw, ah !*

M.F. : Vous voyez, ça recommence...



# Guillaume Canet

**Jean Teulé :** *Guillaume, comment avez-vous appris l'existence de Darling ?*

Guillaume Canet : C'était il y a quelques années, pour une autre production qui avait acheté les droits de votre livre. Christine Carrière m'avait donné rendez-vous pour me parler de l'histoire et du rôle qu'elle me proposait. Elle m'a expliqué que c'était un truc très différent de ce que j'avais joué et on a fait des essais avec Marina qu'elle a beaucoup aimés. Ensuite j'ai lu le livre et j'y pensais sans arrêt à cette histoire. J'avais vraiment envie que le film existe.

**J. T. :** *Qu'est-ce qui vous a intéressé ?*

G. C. : Énormément de choses. Tout d'abord la vie terrible de cette femme, ce qu'elle traverse. Ensuite, le lyrisme et le décalage qui en sortaient, les pointes d'humour qui tiraient l'histoire vers le haut et aussi un truc très visuel qui se dégageait du bouquin et du scénario.

**J. T. :** *Vous interprétez le mari de Darling : Joël Épine, dit Roméo. Qui est-ce ?*

G. C. : Un routier tombé dans l'alcool et très violent qui a besoin pour exister, pour se sentir vivant, de passer par des excès. Il va trop vite. Il se met vite à boire comme les parents, fait vite des enfants, s'installe vite dans une maison et je pense qu'il arrive à un stade de panique. Il s'amuse alors sans mesurer les dérapages et sans aucun respect pour sa femme. C'est un personnage assez ignoble.

**J. T. :** *Ce type existe vraiment. Il vit quelque part en Basse-Normandie. Si vous deviez le rencontrer, vous lui poseriez quelle question ?*

G. C. : Êtes-vous calmé ?

**J. T. :** *Est-ce que vous pourriez aller dîner ou boire un coup avec lui ?*

G. C. : Je ne crois pas, non. À part le personnage, je n'ai rien en commun avec lui. Non, je n'ai pas une envie folle de croiser ce gars. Je n'ai jamais eu envie de le rencontrer pour parler, par exemple, du rôle. J'espère que cette histoire, s'il voit le film... J'espère en tout cas qu'il va mieux parce qu'il ne doit pas aller très bien pour le moment.

**J. T. :** *Est-ce un monstre ? Lui trouvez-vous des excuses ?*

G. C. : Des excuses, non. Un monstre, non plus. Je pense que c'est quelqu'un qui est malade.

**J. T. :** *On ne vous a pas souvent vu jouer des personnages aussi dégueulasses. C'est finalement jouissif ou une difficulté supplémentaire d'interpréter un mec comme ça ?*

G. C. : Ce n'est pas évident. Parce que moi, je n'ai jamais été violent envers une femme. Je déteste ça. C'est quelque chose que je ne peux pas concevoir. Donc ce n'est pas agréable mais c'est intéressant. Je voulais jouer ce rôle parce qu'avec quelqu'un de si sensible que Christine Carrière et d'aussi fine... on n'a pas besoin de voir beaucoup de coups, ni de sang ni quoi que ce soit, pour ressentir la violence du film.

Elle sait montrer et nous mettre dans des situations qui vont amener le malaise. Si elle m'avait demandé de passer mes journées à mettre des tartes dans la gueule de Marina, je ne pense pas que ça m'aurait vraiment plu.

**J. T. :** *J'ai assisté à votre première scène de votre premier jour de tournage et j'ai tout de suite été bluffé. C'était la scène où Catherine vous présente à ses parents dans une étable et vous aviez une démarche de Bas-Normand, quelque chose à la fois de paysan et de marin, un comportement de corps, comme ça, hésitant avec des regards fuyants et vicelards. J'étais sur le cul. Vous l'aviez choppé immédiatement, Roméo. Où allez-vous chercher ça, c'est de l'observation ?*

G. C. : Quand on a grandi comme moi, dans le milieu des chevaux, on côtoie beaucoup de Bas-Normands car on fait des concours là-bas...



**J. T. : À Saint-Lô ?**

G. C. : Oui, par exemple, et j'y ai vu des mecs ayant cette allure. Ce qui est agréable dans le métier de comédien, c'est d'observer et d'essayer de reproduire.

**J. T. : Vous faites de Roméo un personnage troublant que l'on déteste et, en même temps, on ne sait pas trop...**

G. C. : S'il a un côté attachant, c'était une volonté de ma part. C'est une discussion qu'on avait eu avec Christine qui, pour moi, était importante parce qu'il n'était pas concevable de faire passer Darling pour une conne. Si elle restait avec cet homme, c'est qu'il la touchait,



quoi. Parce que, sinon, pourquoi rester avec lui ? C'est toute l'ambiguïté de ce genre de couple. L'homme sait être touchant au moment où il le faut pour que la femme ne se barre pas. C'est ce qu'il y a de terrible d'ailleurs, ce qu'il y a d'horrible.

**J. T. : Et quand vous avez vu Marina en Darling ?**

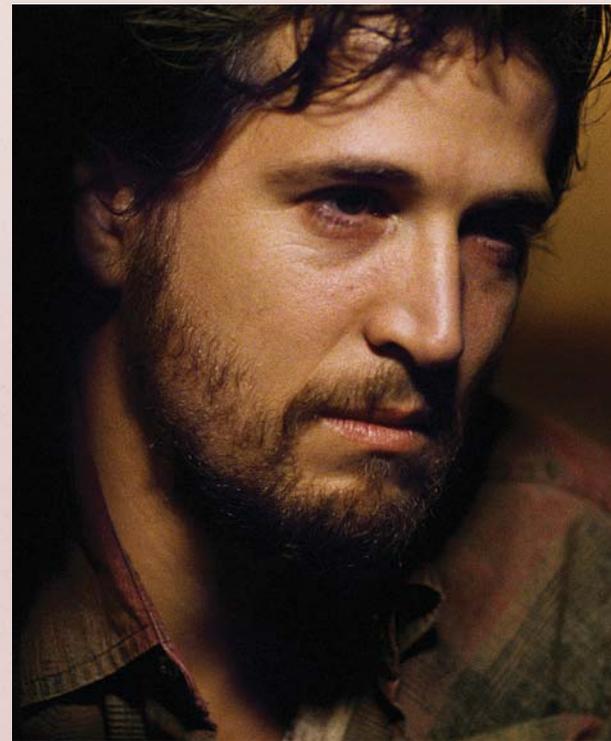
G. C. : Ah, je l'ai trouvée... Quand je l'ai vue, le premier jour, je ne savais pas qu'elle avait pris autant de poids. Et puis j'étais surpris parce qu'elle est très déconneuse, Marina. Elle fait tout le temps l'imbécile mais là, elle était tellement impliquée ! On sentait que ce rôle était essentiel pour elle, quelque chose de vital. Elle était exténuée sur

le tournage. Il y a des moments où elle a craqué presque comme si c'était elle, Darling, presque comme si elle subissait tout cela...

Et c'est marrant parce qu'un jour j'ai dit quelque chose pour plaisanter et ça l'a... Ce n'est pas que ça l'ai vexée mais ça l'a... Enfin, ça l'a émue. Elle n'était pas bien. Elle était fragile pendant le tournage.

**J. T. : Et Christine Carrière ?**

G. C. : Le travail avec Christine était incroyablement intéressant parce qu'elle choisit ses acteurs. Elle est très amusante parce qu'elle part du principe qu'on ne peut pas lui dire non. Elle dit



à l'équipe : «Voilà, je vais faire ça.» «Ben non, Christine, on ne peut pas parce qu'il fait nuit.» «Si, si, on va le faire.» «Ah oui mais il fait nuit.» «Et bien ? On trouve une solution.» Voilà. Et moi, ça m'a beaucoup plu.

**J. T. : Et puis le résultat de tout ça, le film en lui-même, vous l'avez vu et trouvé comment ?**

G. C. : Formidable. Magnifique. Et je remercie les gens qui ont cru à ce film et qui y ont participé financièrement. J'aurais aimé qu'ils mettent un peu

plus d'argent pour que Christine soit plus à l'aise mais elle l'a fait avec son cœur et tout le monde l'a fait avec son cœur. Et puis il y a cet univers qui était déjà dans le livre. Cela me fait penser à certains films de Blier («Les Valseuses»...) - une lumière un peu crue, des personnages un peu extrêmes.

Il y a dans ce film une magie, une magie de cinéma comme aussi dans « Beau-père »... une humeur, des ruptures de rythmes. Ça me plait beaucoup d'avoir joué dans un film qui puisse appartenir à cette famille.

**J. T. : La vraie Darling m'a dit : «Demande à Guillaume si dans une prochaine vie, il ne voudrait pas m'épouser ? Finalement je le préfère au mari que j'ai eu dans cette vie-là.» Quelle est la réponse ?**

G. C. : Oui, avec plaisir.

**J. T. : Vous ne lui foutez pas sur la gueule, promis ?**

G. C. : Oui ! Ça m'a fait plaisir de la voir sur le tournage. Il faut être très courageuse, quand même, pour venir sur un plateau, faire face aux gens d'une équipe qui savent très bien qu'ils racontent votre vie. Elle était très gentille avec un franc-parler. J'espère qu'elle s'en sortira, que le film peut-être... déjà le livre ça a dû être quelque chose. Si elle ne tenait pas le coup maintenant, ce serait vraiment dommage.

Je crois qu'il faut qu'elle pense justement au courage qu'elle a eu jusqu'à présent pour maintenant, justement, redémarrer une nouvelle vie.

# *Fiche artistique*

Darling  
Roméo  
Catherine (*Darling petite*)  
Suzanne (*la mère*)  
Georges (*le père*)  
Sissi Duparc (*la boulangère*)  
Vincent Blandamour  
Collègue Cantine

*Marina Foïs*  
*Guillaume Canet*  
*Océane Deccaudin*  
*Anne Benoit*  
*Marc Brunet*  
*Chantal Clément*  
*Hervé Lassince*  
*Éloïse Charretier*



# Fiche technique

Réalisatrice / Scénariste

*Christine Carrière*

Chef opérateur

*Gordon Spooner*

Ingénieur du Son

*Eric Rophé*

Chef Décorateur

*Antoine Platteau*

Chef costumière

*Catherine Boisgontier*

Directrice de Production

*Marie-Jeanne Pascal*

Montage

*Martine Barraqué*

*Matilde Grosjean*

Mixage

*Christophe Winding*

*Christophe Vingtrinier*

avec le soutien de la Région Ile-de-France \* **île de France**

